

„ toyens, est un fou qui seme sur des rochers.
 „ Ils lui pardonneront peut-être quelque chose
 „ de bon, mais rien de hardi, de grand & de
 „ libre. Ainsi il faut se taire discrètement de-
 „ vant le vulgaire; car faire publiquement quel-
 „ que chose de glorieux, ou qui soit loué au
 „ loin, c'est animer contre soi tous ceux avec
 „ qui l'on vit „... Il fait ensuite des réflexions
 „ bien sensées sur la critique timide & ombrageuse,
 „ sur l'excès de circonspection & de précaution
 „ qui arrête & précipite le génie, lors même qu'il
 „ s'élève avec ardeur vers la vérité. „ Vous ne
 „ pouvez plus être occupé à bien dire, quand
 „ vous êtes retenu par la crainte de dire mal,
 „ & qu'au-lieu de suivre votre pensée, vous
 „ ne vous occupez que des termes qui peuvent
 „ échapper à la subtilité des critiques. On vient
 „ nous mettre un béguin sur la tête, pour nous
 „ dire à chaque mot : prenez garde de tomber;
 „ vous voulez parler comme vous, je veux
 „ que vous parliez comme moi. Va-t-on pren-
 „ dre l'effor? ils vous arrêtent par la manche.
 „ A-t-on de la force & de la vie? on vous l'ôte
 „ à coups d'épingle. Vous élevez-vous un peu?
 „ voilà des gens qui prennent leur pied, ou
 „ leur toise, levent la tête, & vous crient de
 „ descendre pour vous mesurer. Courez-vous
 „ dans votre carrière? ils voudront que vous re-
 „ gardiez toutes les pierres & les fourmis qui
 „ sont sur votre chemin.... Nous qui hono-
 „ rons tant le courage guerrier, pourquoi le pli
 „ d'une feuille de rose trouble-t-il notre repos,
 „ comme à des Sybarites efféminés? Pourquoi
 „ vomissons-nous des injures contre le courage
 „ civil, le courage sans armes, les *domesticas*
 „ *fortitudines* de Cicéron? „

C'est à la fin de l'ouvrage qu'on trouve les